

# Twardowski entre Bolzano et Husserl : la théorie de la représentation

Jan Sebestik

Socrate : Or, celui qui opine sur ce qui n'est pas, n'opine-t-il sur rien ?

Théétète : Il semble.

Socrate : Mais celui qui opine sur rien, n'opine point.

Théétète : Evidemment, comme nous le voyons.

Socrate : Il n'est donc pas possible d'opiner sur ce qui n'est pas, ni relativement à des êtres, ni en soi et pour soi.

Platon, *Le Théétète*, 189 a.

Twardowski est une des figures clé de la philosophie en Europe centrale<sup>1</sup>. Polonais né et éduqué à Vienne, il devient professeur à Lwow en Galicie, province de l'Empire autrichien, et fondateur de l'école de Lwow-Varsovie. Sa philosophie réunit pour la première fois deux composantes principales de la pensée autrichienne du XIX<sup>e</sup> siècle : la théorie logique de Bolzano et la doctrine de l'intentionnalité de Brentano. Pour la première fois également, bien avant Meinong, Twardowski définit la notion d'objet indépendamment de toute considération de l'existence et introduit les objets impossibles ; pour la première fois aussi se trouve élaborée une théorie de la représentation-image. Son traitement de l'intentionnalité a suscité les critiques de Husserl et se trouve associé à l'élaboration de la phénoménologie<sup>2</sup>.

Kazimir Twardowski est né à Vienne en 1866 comme fils d'un noble polonais haut fonctionnaire au Ministère des finances. Déjà pendant les études secondaires au Theresianum de Vienne, il a pu se

---

<sup>1</sup>. Cet article a son origine dans un exposé à notre séminaire de Philosophie du langage ; une version allemande abrégée a paru sous le titre "Nicht-existierende Gegenstände und strukturelle Ontologie bei Twardowski" dans *Grazer philosophische Studien*, 35 (1989), 175-88 ; elle fut suivie de deux conférences : l'une à l'Université de Lausanne, l'autre à l'Université de Neuchâtel le 31. 1. 1990.

<sup>2</sup>. L'ouvrage principal de Twardowski, *Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellungen* (*Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations*), 1894, réédité avec une introduction de R. Haller (Philosophia Verlag, München-Wien, 1982), vient d'être traduit avec les textes de Husserl sur les représentations, sur l'intentionnalité et sur l'écrit de Twardowski par Jacques English : Husserl – Twardowski, *Sur les objets intentionnels (1893-1901)*, Paris, Vrin, 1993, avec l'introduction du traducteur. Les textes originaux de Husserl se trouvent in *Husserliana* XXII (1979). – Par *Twardowski*, nous nous référons à l'original dont la pagination est indiquée également dans la traduction française (entre parenthèses nous renvoyons à la pagination de cette traduction). Nous citons cette traduction, quitte à s'en écarter parfois légèrement. L'ouvrage de Twardowski a été également traduit en anglais : *On the Content and Object of Presentations*, transl. with an introduction by R. Grossmann (The Hague, M. Nijhoff, 1977). Un choix d'écrits de Twardowski en polonais a paru à Varsovie sous le titre *Wybrane pisma filozoficzne* en 1965.

familiariser avec les éléments de la logique de Bolzano, présentés dans le manuel *Propédeutique philosophique* de Robert Zimmermann de 1853<sup>3</sup>. Zimmermann lui-même, dans sa jeunesse ami de Bolzano, était à l'époque professeur de philosophie à l'Université de Vienne. Entre 1885 et 1889, Twardowski a étudié la philosophie à l'Université de Vienne, officiellement chez Zimmermann, seul professeur titulaire, en réalité chez Brentano<sup>4</sup>. Sa thèse de doctorat, publiée en 1891, porte sur *L'idée et la perception. Une étude de théorie de la connaissance de Descartes*. Déjà à l'université, Twardowski fait la connaissance de Meinong qui y a enseigné comme *Privatdozent*. Une bourse a permis à Twardowski de visiter les université de Munich où il a suivi les cours de Stumpf, et de Leipzig, en particulier le laboratoire de psychologie expérimentale de Wundt. A la suite de son ouvrage *Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations* de 1894, il devient *Privatdozent* à l'université de Vienne. Aussitôt, il est nommé professeur à l'Université de Lwow (Lemberg) qui devient grâce à ses activités d'enseignant et d'organisateur le centre qui est à l'origine du renouveau de la philosophie et de la logique polonaises. Il fondera le séminaire de philosophie et créera la bibliothèque de philosophie ainsi que le laboratoire de psychologie expérimentale. Davantage que par ses écrits – son ouvrage principal restera sa thèse d'habilitation sur le contenu et l'objet des représentations – il agira par son enseignement, principalement par son style qui privilégie le travail analytique et qui imprimera sa marque sur toute l'école de Lwow-Varsovie. Twardowski éduquera la première génération de l'école : Lukaszewicz qui plus tard sera son collègue à Lwow, Witwicki, Ajdukiewicz, Kotarbinski, les mathématiciens Lesniewski et Steinhaus et beaucoup d'autres ; il entretiendra d'étroits contacts avec Tatarkiewicz ; Ingarden, lui-aussi, viendra suivre ses leçons pendant quelque temps. En 1904, il a fondé la Société polonaise de philosophie, en 1911, la revue *Ruch filozoficzny*. Il est mort en 1938, un an après la mort de deux autres élèves de Brentano, Husserl et Masaryk.

### *Les trois aspects de la représentation*

---

<sup>3</sup>. Devant l'accusation d'avoir plagié Bolzano, Zimmermann a retiré les passages trop marqués par Bolzano dans la deuxième édition de 1860 (et les suivantes) de sa *Propédeutique*.

<sup>4</sup>. Franz Brentano (1838-1917), ancien prêtre qui a quitté l'Eglise, a perdu sa chaire professorale à Vienne en 1879 par la suite de son mariage et le renoncement à la nationalité autrichienne. Il a continué à enseigner comme *Privatdozent* jusqu'en 1894 ; l'année suivante, après la mort de sa femme, il a quitté Vienne et a fini par s'installer à Florence en 1898.

L'ouvrage de Twardowski s'insère dans le contexte de la philosophie autrichienne, tout particulièrement celui de la psychologie descriptive Brentanienne. Bien qu'il porte le sous-titre : *Une étude psychologique*, il dépasse les limites de la psychologie ; c'est en réalité une théorie de l'objet qui est présentée, une ontologie où il est proposé d'élargir le concept d'objet jusqu'à ce qu'il englobe les objets non existants, irréels et même impossibles. Or, le chemin vers les objets passe par les représentations ; c'est à partir des représentations que Twardowski délimitera les différents aspects qui sont autant d'étapes sur le chemin qui conduit aux objets. Ensuite, les divisions auxquelles la représentation donne lieu seront transférées aux jugements.

Avec Brentano, Twardowski veut tout d'abord caractériser les phénomènes psychiques par l'intentionnalité, par leur relation à un objet immanent qui est ce qui est représenté, jugé ou désiré. Cependant, chez Brentano, les distinctions essentielles ne sont pas toujours clairement articulées. Dans la *Psychologie du point de vue empirique* de 1874, l'objet et le contenu ne sont pas suffisamment dissociés et dans d'autres textes, l'acte n'est pas suffisamment distingué du contenu. De Brentano, Twardowski reprend une première division, celle entre l'acte et le contenu de la représentation, mais il l'élargit aussitôt, car le terme de contenu peut receler une ambiguïté. Selon Höfler, qui reprend simplement l'idée de Bolzano, on doit distinguer entre d'un côté le réel objectif, "ce qui *subsiste en soi*" indépendamment de toute pensée, et de l'autre côté "l' 'image' psychique existant 'en' nous, plus ou moins approchante de ce réel", plus exactement une "quasi-image (plus justement signe)" (§ 1). C'est cette dernière, image-signe, qui est le contenu ou objet immanent ou intentionnel de la représentation. Une distinction analogue vaut pour les jugements qui sont nettement séparés des représentations : "l'essence du jugement se trouve précisément dans le fait de reconnaître ou de rejeter" l'objet du jugement (§ 2). A l'acte de représenter correspond l'acte de juger. Le contenu du jugement, le "signe de l'objet", consiste dans l'existence d'un objet ; son objet (indépendant de la pensée), dans "ce qui est jugé".

Par ses distinctions, Twardowski veut également lever certaines des ambiguïtés qui marquent la terminologie de la théorie de la représentation, en particulier les termes de contenu, de "représenté" (*das Vorgestellte*), d'objet représenté et d'objet de la représentation. Par l'expression objet de la représentation par exemple, on entend tantôt l'objet indépendant de la conscience, tantôt sa représentation dans l'esprit, l'image mentale de l'objet. Pour les dissocier, Twardowski recourt à la distinction Brentanienne entre attributs déterminants et

attributs modifiants<sup>5</sup>. Un exemple fait comprendre leur différence. Lorsque je dis qu'un homme est bon, le terme "bon" détermine la qualité de cet homme ; cet attribut est alors *déterminant*. En revanche, le terme "faux" dans l'expression "faux diamant" ne détermine pas une espèce de diamants, car un faux diamant n'est pas un diamant. Le prédicat "faux" modifie le sens du terme auquel il s'applique, c'est donc un attribut *modifiant*. Le même mot peut d'ailleurs jouer tantôt le rôle d'attribut déterminant, tantôt celui d'attribut modifiant : dans "un faux jugement", le terme "faux" joue le rôle d'attribut déterminant, parce qu'un jugement faux ne cesse d'être un jugement. De même pour le mot "peint" qui détermine le sens du terme "image" dans "un tableau peint", mais qui modifie le sens du mot "paysage" dans "un paysage peint" lorsqu'il s'agit d'un tableau. Cette distinction permet à Twardowski de préciser le sens de certaines expressions ambiguës. L'expression "objet représenté" par exemple est utilisée dans les deux sens : l'épithète "représenté" peut déterminer son objet qui est alors l'objet véritable se trouvant en relation avec un être connaissant ; dans un autre sens, cette épithète peut modifier le sens du terme "objet", de sorte que l'"objet représenté n'est plus un objet, mais le contenu d'une représentation, et quelque chose d'entièrement différent de l'objet véritable" (§ 4). A un moment décisif, lorsque Twardowski en viendra à discuter des représentations "sans objet", cette distinction affectera le sens du terme "existence".

Résumons :

A la triade bolzanienne : représentation subjective, représentation en soi, objet de la représentation, Twardowski répond par la triple distinction entre l'acte, le contenu et l'objet de la représentation, et l'étend aux jugements. Dans les deux cas, on doit distinguer *l'acte* (acte de représenter ; acte de juger), *l'objet*, indépendant de la pensée, appelé par Brentano également objet primaire (ce qui est représenté *par* une représentation ou nommé par un nom ; ce qui est jugé), et *le contenu*, à savoir l'objet immanent, objet secondaire ou le "signe" de l'objet, dépendant de la pensée (image psychique de l'objet représenté, ce qui est représenté *dans* la représentation ; ce qui est reconnu ou rejeté par un jugement, à savoir l'existence d'un objet). Reprenons les différentes indications de Twardowski dans le tableau suivant :

---

<sup>5</sup>. Twardowski se réfère seulement à Brentano, mais, la terminologie mis à part, cette distinction se trouve déjà chez Bolzano lorsqu'il explique l'impropriété de certaines expressions : "Ainsi, nous appelons un tableau qui représente un poisson, poisson peint, bien que nous sachions très bien que cette expression est incorrecte, puisqu'un tableau n'est pas un poisson." (*Wissenschaftslehre*, 1837, rééd. 1929, II, § 170, p. 213).

expression	acte psychique	contenu	objet
nom	représenter	image mentale, objet secondaire, signification du nom, ce qui est représenté <i>dans</i> la représentation	objet primaire, ce que le nom désigne, ce qui est représenté <i>par</i> la représentation
..... terme général		..... contenu de la représentation générale	..... idée
proposition	juger	ce qui est affirmé ou nié : l'existence de l'objet	ce qui est jugé
(comparaison avec le travail du peintre)	peindre	tableau, image, paysage peint	modèle, paysage réel

Remarquons l'innovation de Twardowski en matière de représentations générales. Leur objet n'est pas formé d'objets qui entrent dans leur extension, les représentations "homme" ou "nombre" n'ont pas pour objet les hommes ou l'infinité des nombres, mais leurs idées au sens platonicien, à ceci près que les idées n'ont pas d'autre existence qu'en tant que représentées, ce sont donc des objets immanents. Les idées sont des "objets universaux", *allgemeine Gegenstände*, qui se rapportent aux choses particulières par l'intermédiaire de représentations auxiliaires singulières. Cette doctrine, dirigée contre Bolzano, rappelle celle de Frege pour qui le terme général a pour référence non pas les objets de son extension, mais le concept, étant entendu que les concepts fregeens sont des entités non saturées qui jouissent d'une existence autonome.

Si les termes de cette triade correspondent aux divisions de Bolzano, on ne saurait identifier le contenu bolzanien ni avec le contenu au sens de Twardowski ni avec la représentation en soi, comme l'a signalé Husserl dans son compte rendu inédit de l'ouvrage de

Twardowski<sup>6</sup>. Selon Bolzano, le contenu de la représentation (en soi) consiste dans ses constituants, les représentations partielles dont elle se compose; le contenu du jugement est également formé de représentations qui le composent. Tout cela est conforme à la doctrine traditionnelle de la logique de la compréhension. Le contenu au sens de Bolzano, est toujours une donnée objective, indépendante des pensées subjectives.

A cet égard, il est instructif de suivre la comparaison que fait Twardowski entre les trois aspects de la représentation et le travail du peintre. D'abord, à l'acte de représenter correspond l'acte de peindre. "Le contenu est l'image; l'objet, le paysage". Il se peut que ce soit la notion d'image peinte par un peintre qui a suggéré à Twardowski l'identification du contenu de la représentation avec l'image psychique. Le rapport du contenu à l'objet de la représentation est alors illustré par le rapport de l'image peinte à son modèle :

"Et de même que le paysage est reproduit dans cette image, amené à la présentation, [...] exactement de même se trouve, comme on a coutume de le dire, mentalement reproduit par le contenu de la représentation, donc représenté, l'objet correspondant à cette représentation."<sup>7</sup>

Twardowski transforme donc complètement le concept bolzanien de contenu de la représentation. Il lui assigne une fonction de représenter l'objet au même titre qu'une image représente un paysage. Cependant, comment dissocier l'idée, objet de la représentation générale, du contenu, son image mentale? En fait, Twardowski remplace le concept bolzanien de contenu par une notion différente, subjective, intérieure à la conscience : celle de quasi-image ou signe. En accord avec Brentano et contre Bolzano, Twardowski soutient que le contenu de la représentation est indissociable de la représentation elle-même.

Malgré les déclarations de Twardowski, l'analogie des rapports entre les différents aspects de la représentation et ceux du jugement est loin d'être parfaite. Si l'on peut à la rigueur accepter la triade pour les représentations (avec de fortes réserves quant à la caractérisation de leur contenu), les rubriques de la triade correspondante des jugements est mal définie. Que faut-il entendre par l'objet du jugement, par "ce qui est affirmé"? Pourquoi l'existence de l'objet est elle identifiée au contenu du jugement, "signe de l'objet", dépendant de la pensée? Visiblement, Twardowski s'inspire ici de la théorie

---

<sup>6</sup>. In Husserl – Twardowski, *Sur les objets intentionnels*, 349-56. Selon Husserl, c'est dans cette identification que réside l'erreur fondamentale de Twardowski. Contrairement au contenu de Twardowski, la représentation en soi (représentation objective) de Bolzano 1° subsiste indépendamment du sujet qui peut se la représenter, 2° n'est pas l'image mentale de l'objet.

<sup>7</sup>. *Twardowski*, § 4, 15 (trad. fr. p. 100). J'ai modifié la traduction.

brentanienne qui ramène tous les jugements aux jugements d'existence, en transformant ensuite l'existence de l'objet en une sorte de quasi-image de l'objet. La manière dont Twardowski définit les termes de sa triade peut difficilement être comparée avec la tripartition transparente de Frege qui date des mêmes années<sup>8</sup>.

Twardowski a fini par se rendre compte du caractère inadéquat de sa théorie du jugement. En réalité, en 1894, précisément en réaction à l'écrit de Twardowski, Husserl propose une autre théorie de la représentation et du jugement et, dans les premières pages du manuscrit *Objets intentionnels*, il considère l'état de choses, *Sachverhalt*, comme l'objet du jugement :

“Chaque proposition, même fausse ou tout à fait absurde, représente, peut-on dire, un état de choses (en tant que son ‘objet’), et néanmoins, à chaque proposition ne correspond pas un état de choses : une proposition non valable représente un état de choses qui n'existe pas, qui ne subsiste pas.”<sup>9</sup>

En fait, déjà Stumpf, dans son cours de 1888, a introduit le terme d'état de choses pour expliquer le contenu du jugement<sup>10</sup>. Twardowski lui-même reprend la question des trois aspects du jugement dans une lettre à Meinong qui date du 11 juillet 1897 :

“Dans chaque jugement, il faut distinguer : 1) l'acte (l'affirmation ou la négation), 2) le contenu = existence, présence ou subsistance, 3) l'objet (l'état de choses jugé = une donnée absolue ou une relation ou les deux ensemble)”.<sup>11</sup>

Le terme d'état de choses, *Sachverhalt*, fait ainsi son entrée dans la théorie du jugement comme son objet ou corrélat objectif. Sous une forme modifié et dans un contexte chaque fois différent, on le retrouvera aussi bien dans les *Recherches logiques* de Husserl que dans le *Tractatus* de Wittgenstein.

Par rapport à Brentano, pour qui la théorie des représentations et des jugements devait préciser les conditions psychologiques des

---

<sup>8</sup>. Cf. *Über Sinn und Bedeutung* (1892), où à un nom, Frege fait correspondre un sens et une référence, et à un énoncé, une Pensée (son sens) et une valeur de vérité (sa référence). Dans la lettre à Husserl du 24 mai 1891, il fait correspondre un concept à un terme conceptuel comme sa référence.

<sup>9</sup>. “Objets intentionnelles”, § 1, in *Sur les objets intentionnelles*.

<sup>10</sup>. Je dois cette indication à Barry Smith, “Propositionen und Sachverhalte”, Univ. de Salzburg, Forschungsintitut Philosophie/Technik/Wirtschaft, *Forschungsberichte und Mitteilungen*, Heft 14. Un photocopié du cours de Stumpf se trouve aux Archives Husserl à Louvain. De B. Smith, voir également “Kasimir Twardowski : An essay on the borderlines of ontology, psychology and logic”, in K. Szaniawski (ed.), *The Vienna Circle and the Lvov-Warsaw School*, Kluwer Academic Publ., 1989, p. 336-7. On trouve dans cet article très documenté également une comparaison entre la théorie du jugement de Twardowski et celle de Husserl.

<sup>11</sup>. *Philosophenbriefe*. Aus der wissenschaftlichen Korrespondenz von Alexius Meinong, hrsg. von R. Kindinger, Graz, 1965, 143-4.

jugements évidents, Twardowski reporte le poids épistémologique de la perception interne sur l'objet. Le fondement des jugements vrais n'est pas à chercher dans l'évidence mais dans ce qui est jugé, dans l'objet, et dans le contenu. En se tournant vers l'objet, Twardowski dépasse les limites de la psychologie descriptive au sens de Brentano. L'aspect objectif, bolzanien, de la théorie de Twardowski l'emporte sur ses origines brentaniennes.

De Bolzano, Twardowski reprend donc la triade et la séparation stricte entre les représentations et les jugements, soutenue également par Brentano. De Brentano, il emprunte trois doctrines : l'intentionnalité, la conception du jugement et la triple fonction du nom.

Pour communiquer les représentations, on se sert du langage, et tout particulièrement de noms. D'après la doctrine scolastique, un nom ou une description sont des signes catégorématiques, i. e. celles qui ont un sens également hors du contexte d'un énoncé. De quelle manière les noms se réfèrent-ils aux objets : directement ou par le détour des représentations ? En élaborant la réponse à cette question, Twardowski dérive des trois aspects de la représentation la triple fonction du nom :

“Premièrement, [...] il indique la présence d'un acte psychique chez celui qui parle. Deuxièmement, il éveille chez l'auditeur un contenu psychique déterminé. Ce contenu est ce que l'on comprend par la 'signification' d'un nom. [...] Comme troisième tâche qu'un nom a à remplir apparaît la dénomination d'objets.” (§ 3, p.11-12 ; trad. fr. p.96).

Cette doctrine résulte déjà de la théorie bolzanienne des représentations et appartient au fond doctrinal commun de la philosophie autrichienne : on la retrouve chez Brentano et Marty, après Twardowski chez Husserl, et Bühler la met à la base de son *Organonmodell* du langage comme triple fonction du signe : fonction expressive, fonction d'appel et fonction de présentation.

### *La représentation comme image*

C'est avec Twardowski que commence la théorie moderne de la connaissance comme image des objets. Les métaphores du miroir ou de l'image sont cependant très anciennes et chez Leibniz, le rapport entre les idées et les choses est déjà défini en termes de correspondance qui préserve la structure et qui est préétablie par Dieu. Bolzano cite Samuel Christian Hollmann, un logicien du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour qui “une idée n'est rien d'autre qu'une copie de la

chose dans celui qui pense ou représentation de la chose dans l'esprit, une image et une quasi-peinture"<sup>12</sup>. Bolzano lui-même refuse d'assimiler la représentation à une image, en prenant toutefois le terme d'image au sens étroit :

“Lorsque qu'on se demande si nous appelons à juste titre un objet *image* d'un autre objet (*imago, pictura, repraesentatio, expressio, exemplar* etc.), je crois que cela ne dépend pas uniquement du degré de similitude qui a lieu entre les deux, mais encore de certaines autres considérations. On appelle, me semble-t-il, un objet *image* d'un autre objet, lorsque le premier est tellement semblable à l'autre que, dans certaines circonstances et pour certains buts, il peut être utile de le considérer à la place de l'objet lui-même [...] Si l'on a correctement déterminé le concept d'image, il s'ensuit que, rigoureusement parlant, on ne devrait pas appeler la représentation d'un objet son image ; car elle n'est pas à proprement parler une chose que nous considérons à la place de son objet, mais elle est ce qui se forme dans notre esprit lorsque nous considérons l'objet lui-même.”<sup>13</sup>

Bolzano explique également comment on en est arrivé à parler improprement des représentations comme images des objets. Il rappelle en outre que la définition de l'idée (de la représentation) par la notion d'image, ne convient pas aux représentations sans objet, que tous les phénomènes psychiques ne peuvent pas être considérés comme des images<sup>14</sup> et que, en fin de compte, l'expression “image” ne doit pas être prise à la lettre, mais doit être entendue au sens d'image dans l'esprit, ce qui rend la définition circulaire puisqu'on définit l'âme comme l'entité douée de capacité de représenter.

Peut-on définir une représentation par l'appel à la notion de signe ? Là encore, la réponse de Bolzano est négative, que l'on entende par signe “tout objet dont nous nous servons pour susciter par l'intermédiaire de sa représentation, une autre représentation qui lui est associée”, ou un “signe distinctif, *Kennzeichen*, c'est-à-dire une propriété qui permet de conclure de l'observation de sa présence à la présence d'une autre propriété ou chose”<sup>15</sup>.

Twardowski prend ses précautions. S'il parle d'image, de quasi-image et de signe et va jusqu'à comparer l'acte de représenter avec le travail du peintre, il précise que le contenu d'une représentation n'est pas “simplement une image psychique copiant l'objet” et qu'il faut refuser l'idée d'une “sorte de similitude photographique entre contenu et objet” (§ 12). Il reste néanmoins que la représentation est une

---

<sup>12</sup>. “Idea nihil aliud, quam vel exemplar rei in cogitante, vel rei in mente repraesentatio, imago et quasi pictura est”. *Philosophia rationalis, quae logica dicitur*, Göttingen, 1746, § 23.

<sup>13</sup>. *Wissenschaftslehre*, I, § 52, p. 230-1.

<sup>14</sup>. Par exemple un mouvement de volonté ou une sensation de douleur. Bolzano semble oublier que les volitions et les sensations ne sont pas des idées.

<sup>15</sup>. *Wissenschaftslehre*, I, § 52, 232.

reproduction mentale, *eine geistige Abbildung*, et que le contenu de la représentation est l'image de son objet. Comme pour Bolzano, pour Twardowski la relation entre l'objet et la représentation est un "rapport irréductible, primitif"<sup>16</sup>. Puisqu'il s'agit de l'"analogie de composition" entre la représentation et son objet, Twardowski peut rétorquer à l'argument de Bolzano que, malgré la métaphore picturale, la notion d'image ou de signe ne veut dire rien d'autre que correspondance réglée entre l'objet et la représentation, correspondance qui préserve la structure de l'objet. L'analogie avec le travail du peintre, conduit-elle à l'usage mathématique des termes *Bild* et *Abbildung*, semblable à celui qu'en fait par exemple Dedekind<sup>17</sup>, ou tout au moins à concevoir la relation entre contenu et objet comme une relation fonctionnelle? Nous en reparlerons après avoir expliqué la structure de l'objet selon Twardowski.

La correspondance entre les objets et les représentations ne saurait être complète que si chaque représentation est l'image d'un objet. Il y a des cas qui semblent échapper à cette exigence: ce sont les représentations comme "carré rond" ou "pentaèdre régulier", que Bolzano appelle sans objet ou vides. Comment parler d'une reproduction mentale, image ou signe lorsque l'objet original semble faire défaut? De quoi de telles représentations sont-elles des images? Ne faut-il pas alors restreindre la portée de la théorie qui distingue l'acte, le contenu et l'objet, dans chaque représentation?

### *Les représentations vides. Un dialogue*

Twardowski soutient que la distinction des trois aspects de la représentation est valable sans restriction, ce qui revient à dire que même les représentations sans objet ont bel et bien un objet. Le statut des entités impossibles a préoccupé les logiciens depuis l'Antiquité. Depuis la renaissance jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, presque tous les mathématiciens tenteront de résoudre l'énigme des "nombres impossibles" qui doivent satisfaire aux exigences apparemment contradictoires, à savoir les nombres complexes. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la question est de nouveau d'actualité avec la découverte d'autres objets antinomiques: des ensembles trop grands.

---

<sup>16</sup>. § 12, 155: "ein weiter nicht zurückführbares, primäres Verhältnis". Twardowski constate que ce rapport "se laisse tout aussi peu décrire que par exemple, le rapport d'incompatibilité où peuvent se tenir deux jugements". Il suffit de consulter les écrits de Leibniz ou le § 154 de la *Wissenschaftslehre* de Bolzano pour y trouver la définition de l'incompatibilité.

<sup>17</sup>. Cf. *Was sind und was sollen die Zahlen* (1888). Le recours aux analogies dans la littérature philosophique se réduit trop souvent aux préjugés populaires, ainsi l'analogie avec le travail du peintre. De quel peintre parle-t-on, de Cézanne ou d'un peintre de dimanche? Selon le cas, la conception de la représentation ne serait pas la même.

La thèse de Twardowski vise cependant une des présuppositions sur lesquelles repose la philosophie européenne depuis Parménide. Twardowski se réclame de la scolastique qui a “bien reconnu la spécificité des objets qui sont représentés mais qui n’existent pas, et c’est d’elle que provient l’expression: ces objets ont seulement une existence objective, intentionnelle, tout en sachant que par cette expression, on ne désigne pas l’existence véritable”<sup>18</sup>. C’est cependant Leibniz, que Twardowski ne mentionne pas, qui accomplit le pas décisif vers la sémantique des mondes possibles.

Si l’idée leibnizienne des mondes possibles a libéré l’ontologie des limites trop contraignantes, les êtres qui habitent ces mondes sont justement possibles, et ils seraient susceptibles de s’incarner dans le monde réel, si Dieu l’avait voulu autre. Par rapport à Leibniz, Twardowski élargit prodigieusement le domaine des objets qui comprend désormais non seulement les possibles, mais encore toutes sortes d’impossibles. Il pose ainsi les bases de la théorie de l’objet pur, de l’ontologie des objets “hors de l’être et du non-être” de Meinong.

La thèse de Twardowski prend appui dans la première doctrine de Brentano. Lorsque celui-ci introduit la notion d’intentionnalité ou direction vers l’objet, il ajoute que par objet, on ne doit pas entendre une réalité. En posant les objets impossibles, non existants mais néanmoins représentés, Twardowski développe une doctrine que Brentano lui-même a par la suite abandonnée.

Twardowski prend comme cible Bolzano et ceux qui le suivent: Kerry et Höfler. Pour les besoins de l’argument, il suffit ici d’expliquer la théorie bolzanienne des représentations vides.

La distinction bolzanienne entre le contenu et l’objet, n’a lieu que dans le cas des représentations objectuelles, non vides. Strictement parlant, elle vaut pour les représentations en soi; ensuite seulement, elle est transférée aux représentations subjectives. Il s’en suit qu’il peut y avoir des représentations en soi qui ne sont pensées par aucun esprit (à l’exception de Dieu), qui ne sont pas instantiées dans un acte psychique, et auxquelles correspond néanmoins un objet. Twardowski, qui ne reconnaît que des représentations subjectives, n’en tient pas compte. De l’autre côté, rien ne correspond aux représentations comme “rien”, “carré rond”, “ $\sqrt{-1}$ ”, “montagne d’or”.

Imaginons un dialogue entre Kasimir et Bernard<sup>19</sup>.

---

<sup>18</sup>. *Twardowski*, § 5, 25. L’usage scolastique du terme “objectif” est à l’opposé de l’usage moderne.

<sup>19</sup>. Ce dialogue est en partie imaginaire, en partie il reprend des passages des écrits des deux protagonistes.

*Bernard*: Vous identifiez ce que vous appelez contenu de la représentation avec ce que je nomme représentation en soi et vous déclarez que est une image ou copie mentale de l'objet. "Or, celui qui voudrait comparer cet 'être représenté' avec une sorte de copie, qui voudrait dire que l'objet se comporte à l'égard de sa représentation à peu près comme un objet des sens à l'égard de son image ; celui qui ne ferait même que supposer que, entre l'objet et la représentation, on trouve une sorte de *similitude* ou d'*adéquation* dans leurs propriétés respectives, et qui plus est, celui qui, comme nos philosophes de l'identité, parlerait d'une égalité complète et même d'identité de ces deux choses : celui là s'est déjà détourné de la manière la plus dangereuse du droit chemin et, continuant à avancer ainsi, il finira bientôt par tourner le dos à toute pensée claire et distincte."<sup>20</sup>

*Kasimir*: "On a coutume de désigner le représenter comme une sorte de reproduction mentale"<sup>21</sup> ; le contenu de la représentation 'cheval' "est la reproduction, *Abbild*, du cheval, dans un sens semblable au sens auquel une image est une reproduction du paysage"<sup>22</sup>.

*B.*: "Que l'on nous dise quelle *similitude* il y a et il peut y avoir entre, d'un côté, la représentation "quelque chose" et de l'autre côté, les objets qu'elle représente, c'est-à-dire chaque chose, toutes les choses qui existent. Que l'on nous montre une paire de choses qui seraient encore plus hétérogènes que les représentations *propriété, objet spatial, outil, concept, proposition, etc.*, et les objets que chacune de ces représentations représentent."<sup>23</sup>

*K.*: Il s'agit moins d'une similitude que d'une analogie de composition. Pour les objets représentés comme simples, leur rapport aux contenus correspondants consiste uniquement dans l'appartenance des deux au même acte de représenter. Lorsque l'analyse de l'objet y fait apparaître certaines parties, on remarque que "le contenu de la représentation peut également être décomposé en constituants qui correspondent aux parties de l'objet"<sup>24</sup>. Nous pouvons donc désigner le rapport entre les parties de l'objet et les constituants correspondants du contenu de la représentation comme un rapport de coordination.

*B.*: On se sert souvent du terme d'adéquation pour désigner le rapport entre une représentation et son objet ; certains l'ont trouvé obscur et l'ont interprété "comme une sorte de similitude de composition et ont ainsi supposé que les parties qui constituent une représentation doivent être uniquement les représentations des parties dont se compose l'objet".<sup>25</sup>

---

<sup>20</sup>. "Réponse à une question logique suscitée par M. Exner dans son mémoire 'Sur le nominalisme et le réalisme'", *Abhandl. d. Königl. Böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 5. Folge, 2 (1843), 76 ; *Gesamtausgabe*, 1, 18, p. 74.

<sup>21</sup>. *Twardowski*, § 4, 14.

<sup>22</sup>. *Ibid.*, § 4, 18.

<sup>23</sup>. "Réponse à une question logique...", *Gesamtausgabe*, 1, 18, p. 75.

<sup>24</sup>. *Twardowski*, § 12, 69.

<sup>25</sup>. *Wissenschaftslehre*, I, § 63, 267.

K. : "Il doit y avoir certainement une relation entre le contenu et l'objet en vertu de laquelle un objet est lié à ce contenu déterminé, et un contenu est justement le contenu qui correspond à un objet déterminé et à aucun autre." <sup>26</sup>

B. : Je suis d'accord avec vous pour dire que la relation entre la représentation en soi et son objet est une relation primitive, indéfinissable, mais je vais encore plus loin : elle est indépendante de son appréhension par un être pensant. Si vous admettez les représentations en soi, ce que vous semblez faire sous la dénomination de contenu d'une représentation, vous devez refuser les objets pour les représentations contradictoires ou même simplement vides, sans objet. L'exemple le plus incontestable d'une telle représentation est celle de "rien", "*Nichts*".

K. : Vous définissez la représentation "rien" comme non-quelque chose. Or, l'"infinitation", la formation d'une représentation en préfixant 'non' à une expression catégorématique, suppose l'existence d'une représentation sur-ordonnée. "L'infinitation de 'quelque chose' suppose un sur-ordonné à 'quelque chose', ce qui est absurde" <sup>27</sup>. A mon avis, "rien" est une expression syncatégorématique et "l'expression 'rien' ne signifie aucune représentation". C'est d'ailleurs vous-même qui avez attiré l'attention sur le fait que le terme "aucun" est syncatégorématique, et que la négation comme celle qui est contenu dans l'expression "aucun homme" se rapporte au prédicat de la proposition, et ce que vous dites de l'infinitation dans la *Wissenschaftslehre* (§ 103) va plutôt dans mon sens que dans le vôtre.

B. : "Maintes personnes ne voudront pas m'accorder qu'il y a des représentations qui n'ont point d'objet. Elles diront qu'une représentation qui ne représente rien ne mérite point le nom d'une représentation ; ou alors, elles vont dire que pour chacune des représentations indiquées là-bas, on doit pourtant penser quelque chose, et pour une autre quelque chose de différent, parce que, dans le cas contraire, on ne saurait point distinguer les deux cas. Or, ce qu'on pense à l'aide de chacune, c'est justement son *objet*. Pour ma part, je pense qu'il est nécessaire de prendre le mot *représentation* dans une signification assez large pour que chaque constituant de la proposition qui, lui, n'est pas encore une proposition entière, puisse recevoir le nom de représentation. Dans ce sens, on doit admettre également les représentations *sans objet* puisque c'est le cas courant." <sup>28</sup>

K. : Si, comme je le crois, la représentation, plus exactement son contenu, est l'image de la chose, toute représentation doit avoir un objet. Dès que nous employons une expression catégorématique, nous pensons quelque chose. Ce quelque chose, n'est-ce pas un objet ?

B. : "Bien entendu, il est vrai que nous *pensons quelque chose* même lorsque nous pensons une représentation simplement non objectuelle, à savoir,

---

<sup>26</sup>. Twardowski, § 12, 67.

<sup>27</sup>. Twardowski, § 5, 22.

<sup>28</sup>. "Réponse à une question logique...", *Gesamtausgabe*, 1, 18, p. 72-3.

cette représentation même. Etant donné que chacune d'entre elles a ses propres constituants, nous pensons à l'aide de chacune aussi quelque chose qui lui est propre et que nous ne pensons pas à l'aide d'une autre ; cependant, comment peut-il s'en suivre que ces représentations mêmes représentent de surcroît un objet ?”<sup>29</sup>

K. : “La confusion commise par les défenseurs des représentations sans objet consiste en ceci qu'ils ont tenu la non-existence d'un objet de représentation pour son ne-pas-être-représenté. Or, toutefois, par chaque représentation, un objet devient représenté, qu'il existe ou non, de même que chaque nom nomme un objet, sans avoir égard au fait que celui-ci existe ou non.”<sup>30</sup> D'ailleurs, n'avez-vous pas dit une fois que l'existence des objets de certaines représentations ne se manifeste pas d'emblée et qu'elle résulte parfois d'une longue suite de développements théoriques dont elle est la conclusion ? et aussi, que dans de nombreux cas, nous ne savons même pas si l'objet d'une représentation existe ou non, par exemple pour la représentation “habitant de la planète Mars” ?

B. : Il ne dépend pas de notre capacité de représentation ni de notre savoir qu'une représentation ait ou non un objet. Pour sauver ce que vous voulez bien appeler les objets impossibles, vous êtes tenu de les concevoir uniquement comme *objets de représentation*, donc comme saisis par un être pensant. Vous jouez sur l'ambiguïté du terme objet de représentation qui est tantôt l'objet en tant que représenté dans une conscience, l'image de l'objet, c'est-à-dire la représentation (subjective) elle-même, tantôt l'objet original, extérieur à et indépendant de la conscience. Vos objets impossibles ne sont que des réunions hypostasiées de propriétés auxquelles manque justement l'existence indépendante.

K. : Je vous accorde que les objets impossibles n'existent pas. Que peut-on par ailleurs savoir sur les objets indépendamment de leurs représentations dans l'esprit ? Quelle relation peut entretenir un objet avec une simple représentation en soi, à savoir justement celle qui n'est pas effectivement présente dans un esprit ? Pour ma part, je préfère les objets inexistantes aux représentations non représentées ; au moins je suis capable de me représenter les premiers.

B. : Vos objets impossibles sont là, parce que vous êtes convaincu que les propriétés contradictoires ont besoin d'un support, un support non existant de propriétés qui subsistent.

K. : “Ce n'est pas le contenu de représentation qui est ce à quoi nous attribuons l'obliquité des angles et en même temps l'être-carré ; mais c'est ce qui est nommé par le nom : carré à angles obliques, qui est le support, certes non existant, mais représenté, de telles propriétés.”<sup>31</sup>

---

<sup>29</sup>. *Ibid.*

<sup>30</sup>. Twardowski, § 5, 24 (trad. fr. p. 109).

<sup>31</sup>. *Ibid.*, 24 (108). Twardowski a mal choisi son exemple, comme le prouve la géométrie non euclidienne. Une mésaventure semblable est arrivé à propos de l'exemple favori des philosophes, celui de cercle carré, qui est réalisé dans la géométrie du chauffeur de taxi de Menger.

B. : “Il est incongru de vouloir attribuer des propriétés à rien, d’où cet adage bien connu : *Non entis nullae affectiones.*”<sup>32</sup>

K. : Même les objets impossibles ont des propriétés. “Une montagne d’or par exemple, jouit entre autres de la propriété d’être étendue dans l’espace, de consister en or, d’être plus ou moins haute que d’autres montagnes.”<sup>33</sup>

B. : “On pourrait citer une quantité innombrable de propositions que nous considérons comme des vérités sans nous soucier si leur représentation de sujet ait ou n’ait pas d’objet, ce qui dépend en effet de circonstances extérieures tout à fait contingentes. Par exemple : ‘Une montagne d’or serait nue’ ; ‘Celui qu’on aperçoit en ce lieu à cette heure-ci doit être appréhendé comme suspect’ etc. Or, un plus ample examen montre que, dès qu’il devient douteux si la base [= la représentation de sujet] de telles expressions ait réellement un objet, nous voulons les entendre seulement comme si nous avions parlé de manière conditionnelle et à peu près ainsi : ‘Si une montagne est d’or, elle est nue’, ‘Si quelqu’un a été aperçu à cette heure-ci, etc.’.”<sup>34</sup> Autre question embarrassante pour votre point de vue : Comment pouvez-vous reconnaître les objets inexistantes ? Quel est le critère de leur identité ? Pour ma part, je définis la notion d’objet précisément à l’aide de l’identité : est objet ce qui est identique à soi-même.

K. : Il est en effet difficile de constater si par exemple les représentations “carré à angles obliques” et “carré à diagonales inégales” se rapportent au même objet. Je ne peux vous offrir qu’un substitut, un *Ersatz* du critère d’identité. On peut se représenter une figure carrée ayant des angles obliques et les diagonales inégales en se représentant seulement “carré à angles obliques” ou bien seulement “carré à diagonales inégales”. Ces deux dernières représentations représentent donc le même objet, elles sont équivalentes.

B. : Permettez-mois de vous citer : “L’expression ‘représentation sans objet’ est de telle sorte qu’elle contient une contradiction interne. Car il n’y a pas de représentation qui ne représenterait quelque chose en tant qu’objet ; il ne peut pas y avoir de pareille représentation” (§ 5, p. 29 ; trad. fr. p. 114).

K. : Vous-même, vous vous êtes senti obligé d’admettre les objets des “représentations sans objets” dans la mesure où vous avez étendu aux représentations vides les différentes relations d’équivalence, de subordination etc.

B. : Cela veut dire simplement que j’admet des représentations différentes sans objet, entre lesquelles puissent subsister de tels rapports ; ce fait ne permet pas de leur associer un objet qu’elle représenteraient. De toute façon, je ne saurais admettre l’existence des objets

---

<sup>32</sup>. *Wissenschaftslehre*, II, § 170, 213.

<sup>33</sup>. *Twardowski.*, § 6, 30.

<sup>34</sup>. *Wissenschaftslehre*, II, § 196, 330.

contradictaires puisque c'est précisément une contradiction qui permet de conclure à la non-existence de l'objet supposé.

K. : "Argumenter ainsi, c'est oublier de voir que, si quelque chose 'existe' en tant que représenté au sens d'objet de la représentation, cette existence qui est la sienne n'est pas, à proprement parler, une existence. Par l'adjonction : en tant qu'objet de la représentation, la signification de l'expression existence se trouve modifiée ; quelque chose d'existant en tant qu'objet de représentation, n'existe, à la vérité, pas du tout, mais est seulement représenté. A l'existence effective d'un objet, telle qu'elle forme le contenu d'un jugement de reconnaissance, s'oppose l'existence phénoménale, intentionnelle de cet objet ; elle consiste seulement et uniquement dans l'être représenté."<sup>35</sup>

B. : Vous allez jusqu'à dire que le terme "objet" se trouve à son tour modifié par l'adjonction de l'attribut "représenté" : "l'expression 'représenté' comme détermination de l'objet est modifiante, étant donné que l'objet représenté n'est plus un objet, mais seulement le contenu d'une représentation" (§ 4, p. 15). Nous ne parlons plus le même langage. Lorsque je dis qu'il y a des représentations qui n'ont pas d'objet, cela veut dire qu'il n'existe aucun objet au sens propre des termes "objet" et "exister". Pour vous, les deux sont modifiés puisque "exister" veut dire seulement "être représenté", et "objet", son image mentale. Il n'est plus question ni d'objet ni de son existence.

K. : "Un cercle au sens rigoureusement géométrique n'existe, on l'accordera, nulle part. Pourtant, on peut le représenter de la manière la plus différente ; que ce soit en tant que ligne de courbure constante, que ce soit en tant que forme qui est exprimée par l'équation  $(x - a)^2 + (y - b)^2 = r^2$ , que ce soit en tant que ligne dont tous les points sont à égale distance d'un point déterminée. Ces différentes représentations se rapportent toutes à la même chose. Cet un à quoi elles se rapportent, c'est leur objet ; ce qui les distingue les unes des autres, c'est leur contenu."<sup>36</sup>

B. : Pour moi, les représentations utilisées dans les mathématiques ne sont pas sans objet. Aux concepts géométriques, comme à tous les concepts mathématiques, correspondent des objets, même s'ils ne sont pas réels ; la représentation de cercle est une représentation d'objet.

K. : Pourtant, vous rangez parmi les concepts mathématiques également celui de quantité imaginaire et vous déclarez qu'il est sans objet.

### *La structure de l'objet*

Pour Twardowski, tout ce qui est représentable, pensable, est un objet : les choses, mais aussi les événements, les états, les mouvements, les entités mathématiques et logiques comme les idées et les

---

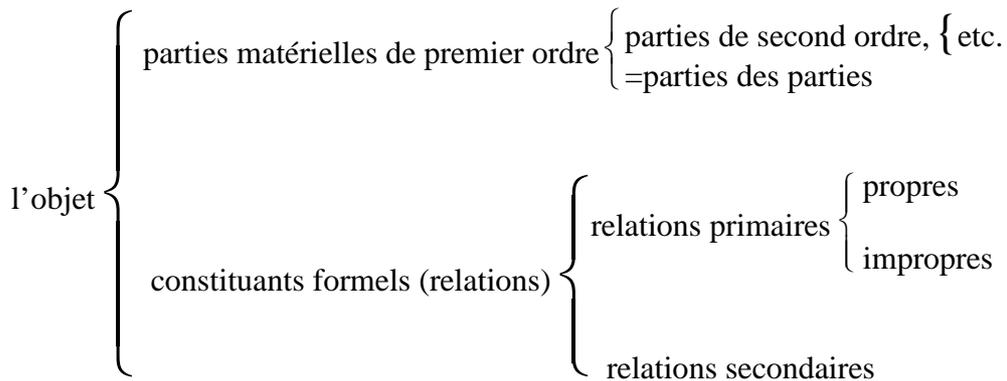
<sup>35</sup>. Twardowski, § 6, 24-5 (110).

<sup>36</sup>. *Ibid.*, § 6, 32 (118).

jugements – jusqu’ici, il se sert simplement de la terminologie bolzanienne – mais aussi les objets qui n’existent pas, soit pour des raisons empiriques soit parce que leurs propriétés sont contradictoires. Une fois élucidées les obscurités liées aux notions d’objet de représentation, Twardowski peut aborder la structure formelle de l’objet lui-même. La théorie de l’objet de Twardowski est une doctrine qui analyse les relations internes de l’objet en termes de tout et de partie, c’est-à-dire une méréologie. Comparée à la théorie des ensembles et à la théorie des types de Russell, qui remontent des éléments ou individus aux ensembles ou classes et construisent des ensembles de plus en plus complexes, la doctrine de Twardowski, tout comme celle de Bolzano, retrouve les parties en analysant les totalités. L’analyse entreprise par Twardowski révèle un foisonnement de relations entre les parties et le tout d’une part, entre les différentes parties d’autre part.

Ce premier essai d’une théorie relationnelle de l’objet est inutilement compliqué. Les relations introduites par Twardowski ne sont pas toutes pertinentes ni homogènes, comme on peut le voir déjà d’après sa terminologie, et certains concepts essentiels de la théorie des relations ne sont pas définis. Il désigne par le terme général de *constituant* (*Bestandteil*) ou *partie* indifféremment, les parties, les propriétés, les relations ainsi que des déterminations comme l’étendue ou la couleur. Il appelle le constituant ou partie d’un objet également caractère, *Merkmal*. Parmi les constituants, on trouve également des “parties métaphysiques”, à savoir les constituants qu’on peut discerner dans un objet mais qu’on ne saurait en séparer, comme par exemple étendue, grandeur, couleur, etc.

Twardowski distingue d’abord deux espèces de constituants : les parties *matérielles* (*Teile*, parties de l’objet, parties de ses parties etc.) et les constituants *formelles* (*formale Bestandteile, Relationen*). Les deux ensuite se divisent, mais chaque espèce de constituants à sa manière. Pour les parties matérielles, Twardowski définit la notion d’ordre selon le degré d’éloignement par rapport au tout. Quant aux constituants formels, les relations, il ne les caractérise pas par le nombre de places (il ne distingue donc pas entre les propriétés, les relations à une place, les relations à deux places, etc.), mais par les termes qu’elles relient. Les relations se divisent en relations *primaires* qui ont lieu principalement entre les parties et le tout, et relations *secondaires* qui relient les parties entre elles. A leur tour, les relations primaires se divisent en relations *propres* (relations entre les parties et le tout) et relation *impropres* qui peuvent avoir lieu également entre les parties. Les relations propres sont des modes différents de la composition du tout à partir de ses parties. Le tableau suivant illustre ces différentes divisions :



Les relations primaires *propres* (les constituants formels primaires propres) sont les différentes relations d'inclusion, de liaison ou d'action, grâce auxquelles un tout est relié à ses parties. Twardowski appelle les relations qui relient les parties au tout également "propriétés", *Eigenschaften*, ou mieux "relations de propriété", *Eigenschaftsrelationen*. Les relations primaires *impropres* sont des relations particulières qui ont lieu entre le tout et ses parties, mais qui peuvent également subsister entre les parties. Ce sont par exemple les relations de coexistence, de succession et de grandeur (le tout est plus grand que la partie).

Pour les relations Twardowski a défini trois indices. Le plus important est le *degré* d'une relation qui correspond au type russellien simple. Etant donné que les relations peuvent être considérées comme objets autonomes, on peut définir des relations entre les relations. Les relations de premier degré sont les relations entre les parties matérielles, les relations de deuxième degré sont les relations entre les relations de premier degré, les relations de *n*<sup>ième</sup> degré sont les relations entre les relations de (*n*-1)<sup>ième</sup> degré. On obtient de cette manière une hiérarchie cumulative des relations qui anticipe la théorie des types simple.

L'*ordre* d'une relation est déterminé par l'ordre de ses parties matérielles: les relations de *n*<sup>ième</sup> ordre relient l'objet avec les parties de *n*<sup>ième</sup> ordre. Twardowski tente également d'analyser les relations composées, mais il ne réussit pas à définir la multiplication des relations, pourtant connue de Morgan. Les relations de différents ordres peuvent se combiner et devenir éléments de nouvelles relations.

Le *rang* d'une relation primaire est déterminé par l'ordre de ses parties matérielles: les constituants matériels de *n*<sup>ième</sup> ordre sont reliés avec les constituants matériels de (*n*-1)<sup>ième</sup> ordre par une relation primaire propre de *n*<sup>ième</sup> rang.

La composition d'un objet à partir de ses constituants matériels et formels conduit Twardowski à le concevoir de manière fonctionnelle. "Chaque objet complexe se laisse concevoir comme la fonction de ses parties", étant donné que les différentes espèces de la relation fondamentale, à savoir les relations primaires propres, constituent l'objet O en tant que totalité :

$$O = f(P_1, P_2, \dots, P_n),$$

où les  $P_i$  sont les parties matérielles de premier ordre, et où chaque partie peut à son tour être exprimée par une formule semblable comme fonction de ses parties.

"Suivant la catégorie des objets auxquels on a à faire, et suivant la constitution intrinsèque des parties matérielles, le genre de leur être-contenu dans le tout pourra être différent, et, conformément à cela, être désigné par  $f, f', F, F', \phi, \phi'$  etc."<sup>37</sup>

Une fois achevée l'analyse de l'objet, Twardowski peut se tourner vers le rapport de cet objet avec le contenu de la représentation qui est son image mentale. "Dès qu'on aborde l'analyse de l'objet en ses parties et qu'on observe que, de même que l'objet a certaines parties, de même on peut décomposer le contenu de la représentation en constituants qui correspondent aux parties de l'objet, apparaît un nouveau rapport entre contenu et objet"<sup>38</sup>, qui est celui de "l'analogie de la composition". La théorie de la représentation-image peut enfin se libérer de ses attaches avec le travail du peintre et être exprimée en termes de corrélation ou coordination<sup>39</sup>.

Tout d'abord, l'objet et le contenu de la représentation ne sont pas isomorphes. D'un côté, tous les constituants de l'objets ne sont pas représentés dans sa représentation (la relation entre l'objet et son image n'est donc pas une fonction). De l'autre côté, à toutes les parties du contenu de la représentation ne correspond pas une partie de l'objet, puisque par exemple rien dans l'objet ne correspond aux relations qui unissent les constituants d'une représentation. Twardowski restreint maintenant le sens du terme "caractère" (*Merkmal*) pour désigner les parties de l'objet qui sont représentées dans le contenu ; l'ensemble des caractères d'un objet est ainsi appliqué (relié par une fonction) dans l'ensemble des constituants du contenu<sup>40</sup>. Il

<sup>37</sup>. *Ibid.*, § 10, 55 (142).

<sup>38</sup>. *Ibid.*, § 12, 69.

<sup>39</sup>. "... nous avons désigné les constituants des objets et les parties correspondantes d'un contenu de représentation comme coordonnés ...", *Ibid.*, § 12, 80.

<sup>40</sup>. Le § 14, *Les représentations indirectes*, est tout entier consacré à la discussion des arguments de Bolzano en faveur de la thèse selon laquelle la représentation d'un objet peut contenir comme constituants des représentations qui ne représentent pas les parties de l'objet. Pour Bolzano, les représentations comme "œil d'un homme", "fronton d'une maison" ou "pays sans

n'y a pas de ligne de démarcation nette entre les "caractères" et les autres constituants de l'objets; "l'expérience enseigne que c'est toujours un stock plus ou moins constant de constituants qui, dans un objet, est élevé au niveau des caractères"<sup>41</sup>; ce qui en décide, ce sont les lois psychologiques et les besoins pratiques.

Dans le détail, la description de cette corrélation laisse cependant beaucoup à désirer, dans la mesure où les relations spécifiées par Twardowski sont tout à fait hybrides, chargées de contenu matériel et de connotations psychologiques. On admet sans difficulté que des constituants matériels du contenu correspondent aux parties matérielles de l'objet. A leur tour, ces constituants matériels sont reliés par des relations qui assurent l'unité de la représentation. Cependant, par le fait d'être représentées, certaines relations (en particulier les "relations de propriété") changent de statut et deviennent parties matérielles de la représentation, comme si une trace mentale de la relation était lue comme partie matérielle de la représentation.

L'essai de Twardowski d'une théorie de l'objet<sup>42</sup> est une première esquisse d'analyse de sa structure qui rompt avec la description en termes de catégories traditionnelles. Contrairement à Kant, Twardowski ne construit pas l'objet en projetant les catégories de l'entendement dans des matériaux amorphes auxquels l'intuition pure confère une organisation spatio-temporelle préalable; il procède d'emblée à l'analyse des relations d'un contenu mental donné, image dont l'objet externe constitue l'original. Moment décisif dans la théorie de la formation des concepts: malgré ses liens avec les théories brentaniennes, le réalisme de Twardowski libère l'ontologie de l'emprise de la psychologie.

Les imperfections de son analyse témoignent de la difficulté de l'entreprise; en particulier, la séparation entre les parties matérielles et les constituants formels laisse à désirer puisque Twardowski range les dimensions de l'objet parmi les parties matérielles. Plus importante cependant que les différents concepts obtenus par l'analyse, est l'idée directrice qui préside à sa théorie: une première théorie de l'objet qui, au lieu de le décrire par des couples comme substance –

---

montagnes" contiennent comme constituants "homme", "maison" et "montagne" qui ne correspondent à aucune partie des objets représentés. Contre Bolzano, Twardowski fait valoir que de tels objets sont représentés par leurs relations aux autres objets et se réclame de Marty pour qui les constituants du contenu qui ne représentent pas les parties de l'objet sont des représentations auxiliaires dont le rôle consiste à susciter la représentation envisagée. "Homme" ne fait donc pas partie de la représentation "œil d'un homme"; ce n'est qu'une représentation auxiliaire destinée à éveiller la représentation de l'œil humain.

<sup>41</sup>. Twardowski, § 13, 86.

<sup>42</sup>. "Etant donné que l'objet des représentations, des jugements et des sentiments n'est rien d'autre que l'*ens* aristotélicien-scholastique, on doit définir la métaphysique comme la science des objets en général, ce mot étant pris dans le sens indiqué ici." Twardowski, § 7, 39.

qualité, acte – puissance, forme – matière, tente de saisir sa structure formelle par des relations fonctionnelles.

L'ouvrage de Twardowski se situe à la croisée des chemins. Il est profondément enraciné dans la philosophie autrichienne et propose une synthèse originale de la théorie de la représentation bolzanienne et de la psychologie descriptive brentanienne. Par son activité à l'Université de Lwow, Twardowski est le fondateur de l'école philosophique et logique polonaise qui sera durablement marquée par son réalisme.

Son originalité est triple. Par sa théorie de la représentation-image, il s'éloigne des empiristes traditionnels et s'engage sur la voie de la conception fonctionnelle de la connaissance. En élargissant le domaine des objets de façon à y inclure les objets impossibles, il fraie le chemin à la théorie de Meinong de l'objet pur, indépendamment de l'existence. Enfin, l'étude de la structure de l'objet anticipe l'essor du structuralisme dans des disciplines aussi différentes que les mathématiques, la linguistique et la théorie de l'art.

Même sans faire référence à Twardowski, des philosophes et des savants qui ont été confrontés aux mêmes problèmes ont parfois proposé des solutions semblables. De manière analogue à celle de Twardowski, Wittgenstein conçoit l'image comme corrélat du fait<sup>43</sup>, bien entendu, dans un contexte théorique tout à fait différent. Quelques années après la parution de l'écrit de Twardowski, les objets impossibles ont proliféré en logique et en mathématiques : pensons aux multiplicités inconsistantes de Cantor mentionnées dans une lettre adressée à Dedekind en 1899, à la classe russellienne de toutes les classes qui ne se contiennent pas, aux ensembles inconsistants dont parle Zermelo et autres objets problématiques apparus au sein d'une discipline réputée pour sa rigueur. Dans ce sens, l'ouvrage de Twardowski marque un tournant ontologique et la coïncidence de ses analyses des objets impossibles avec l'apparition des antinomies en mathématiques, est loin d'être fortuite. Russell des *Principles of Mathematics* (1903) fait sienne la profusion ontologique de Twardowski et de Meinong, quitte à verser dans la parcimonie deux ans plus tard avec sa théorie des descriptions définies. Dans les *Remarques philosophiques*, Wittgenstein rappelle, à propos du *Tractatus*, que

---

<sup>43</sup>. Faisant un lointain écho à la doctrine du jugement de Brentano et de Twardowski, l'aphorisme 2.1 du *Tractatus* précise que "l'image représente la situation [*Sachlage*] dans l'espace logique, l'existence et la non-existence des états de choses". Evidemment, il ne s'agit pas ici d'une quelconque "influence" de ces auteurs sur Wittgenstein.

“Ce que j’ai autrefois appelé ‘objet’, le simple, est simplement ce que je peux désigner sans devoir craindre que cela n’existe peut-être pas ; c’est-à-dire ce au sujet de quoi il n’y a pas d’existence ou inexistence, et cela veut dire, ce dont nous pouvons parler *quel que soit le cas.*” (§ 36)

Aujourd’hui même, en guise de lointain prolongement des idées de Twardowski et de Meinong, la logique libre envisage les objets sans poser leur existence, et les objets inexistantes ou impossibles ne cessent de tourmenter logiciens et philosophes<sup>44</sup>. L’analyse structurale de l’objet entreprise par Twardowski, prépare la Troisième recherche de Husserl ainsi que la méréologie, la théorie mathématique du tout et de la partie, élaborée par Lesniewski, qui constitue une solution alternative du problème des fondements des mathématiques.

L’ouvrage de Twardowski a été l’objet de lecture attentive dans l’école de Brentano, tout particulièrement de la part de Meinong et de Husserl. Ce dernier lui a consacré plusieurs passages des *Recherches logiques* et un compte rendu inédit ; le manuscrit inachevé *Objets intentionnels* de 1894, si important pour la genèse des *Recherches logiques*, composé en réaction à l’écrit de Twardowski, reprend les mêmes questions<sup>45</sup>.

Qu’en est-il des critiques que Husserl adresse à Twardowski ? Sans doute, la version de Twardowski de la doctrine bolzanienne qui porte sur le triple aspect de la représentation est trop schématique. Pour Husserl et contrairement à ce que croit Twardowski, ce n’est pas à partir du couple contenu-objet qu’on peut atteindre l’essence de l’expression ; celle-ci est à chercher dans la signification elle-même, c’est-à-dire dans le contenu de l’expression à partir duquel il faut atteindre l’objet. L’essence de la représentation consiste dans la signification ; c’est la signification qui est première et non pas les objets qui viennent en second lieu : “la relation aux objets indique une variété hétérogène de contextes de vérités dans lesquels sont intégrées les significations”<sup>46</sup>.

Répétant presque littéralement les arguments de Bolzano, Husserl rejette également la conception de la représentation comme image psychique de l’objet<sup>47</sup>. A un moment, il envisage même l’usage

---

<sup>44</sup>. Cf. *Non-existence and Predication*, vol. 25/26 des *Grazer philosophische Studien* (1985-1986), éd. par R. Haller.

<sup>45</sup>. Le deux derniers textes mentionnés Husserl se trouvent en trad. fr. in *Sur les objets intentionnels*, 349-56 et 279-348. La version des “Objets intentionnels” que Husserl a destinée à la publication, avec neuf pages qui ne figurent pas dans *Husserliana XXII*, a été récemment éditée par Karl Schuhmann : “Husserls Abhandlung ‘Intentionale Gegenstände’, Edition der ursprünglichen Druckfassung”, *Brentano Studien 3* (1990/91), 137-76.

<sup>46</sup>. Art. de K. Schuhmann cité en note précédente, p. 166 (Cf. *Husserliana XXII*, 461).

<sup>47</sup>. “Que chaque représentation se rapporte à un objet par l’intermédiaire de sa

du terme *Abbildung* au sens mathématique d'application ou fonction qui relierait les "parties de la signification" aux "parties de la chose"<sup>48</sup>. Or, d'une part, Twardowski rejette expressément la réponse d'une "psychologie primitive" qui explique la représentation (son contenu) simplement comme "image psychique de l'objet". D'autre part, même si ses concepts sont trop indéterminés, trop flous, le projet d'instaurer une corrélation entre l'objet et le contenu de la représentation signifie la transformation de la théorie picturale de l'image en théorie fonctionnelle selon le modèle mathématique.

Husserl a raison lorsqu'il affirme qu'on ne saurait identifier le contenu de la représentation au sens de Twardowski avec la représentation en soi au sens de Bolzano (bien que certaines formulations métaphoriques de ce dernier puissent le laisser penser), précisément en raison de la théorie du contenu comme image mentale de l'objet. Il est vrai également que Twardowski n'a pas compris les arguments bolzaniens concernant les représentations sans objet. Sa conception de la double existence, existence réelle et existence intentionnelle, aboutit à la "fausse duplication qui a été fatale aussi pour la théorie de l'image". En confondant les intentions psychologiques et les intentions objectives lors de l'analyse des représentations composées, "Twardowski entre en contradiction avec la théorie de Bolzano qui va de soi et qui est sans aucun doute correcte"<sup>49</sup>.

Husserl peut avoir raison lorsqu'il déclare que la conception des représentations générales selon Twardowski ne fait que répéter l'erreur de Locke. De même, il faut rejeter l'identification désastreuse du mode d'existence des objets mathématiques avec le non-être des objets inexistantes ou contradictoires. Nous sommes peut-être enclins à penser que la conception de l'existence intentionnelle, reprise de Brentano, de même que la division des objets en objets intentionnels et objets "réels", ou celle en objets existants et objets inexistantes, soit dépourvue de fondement, *bodenlos*. Enfin, l'analyse de l'objet à laquelle se livre Twardowski aboutit, selon sa propre expression, à une "complication infinie" des relations entre les parties et le tout et se révèle inefficace et un peu vaine, puisque des éléments matériels des relations sont inextricablement enchevêtrés avec les relations formelles et des considérations psychologiques. Ce qui manque ici cruellement à Twardowski, c'est une théorie formelle des relations.

Même si Husserl, comme il l'a dit plus tard, a employé contre Twardowski la "grosse artillerie", ses propres analyses permettent de sauver certains points de la doctrine de ce dernier, sous réserve, il est

---

'reproduction mentale', nous le tenons pour une fiction théorique". *Objets intentionnels*, § 1, *Husserliana* XXII, 305.

<sup>48</sup>. Art. de K. Schuhmann cité en note 45, p. 171.

<sup>49</sup>. *Ibid.*, p. 168.

vrai, de les réinterpréter comme des “manières impropres de parler”. Ainsi, on peut sauvegarder les deux thèses contradictoires : “toute représentation a un objet” et “il y a des représentations sans objet”, à condition d’entendre la première comme une expression impropre, valable sous l’hypothèse d’assumer les objets dont il est question, puisque seule la seconde thèse est vraie rigoureusement parlant. Or, il se trouve que la manière impropre de parler est “pratiquement inévitable” et qu’elle suit la pente naturelle de l’économie de pensée sans laquelle “on ne saurait comprendre la science comme effectuation de la pensée humaine”.

La critique de Husserl, comme toute critique, ne prend cependant son plein sens que par rapport aux *Recherches logiques* et laisse intacte les perspectives ouvertes par Twardowski.

La plus importante des possibilités ainsi ouvertes consiste sans doute dans le réalisme de Twardowski, dans son orientation en direction de l’objet. L’“étude psychologique” qui porte sur la représentation finit pas se constituer en une ontologie relationnelle de l’objet. Par delà les analyses psychologiques de l’objet intentionnel, Twardowski a intégré dans sa théorie deux doctrines essentielles de Bolzano : la méréologie, qui forme la base de son système mathématique<sup>50</sup>, et la théorie de l’objet, le noyau de sa sémantique logique.

Malgré la critique husserlienne des “deux faces qui donneraient à l’expression, l’une la signification, et l’autre la détermination de son orientation vers l’objet”, la séparation méthodique et le traitement indépendant du contenu et de l’objet de la représentation, ont permis à Twardowski d’accorder aux objets l’autonomie et l’indépendance nécessaires pour permettre à Tarski, disciple de Lukasiewicz, lui-même disciple de Twardowski, d’établir la sémantique logique. Ainsi est née la tradition du réalisme analytique propre à l’école polonaise. C’est justement le concept de satisfaction d’une forme propositionnelle, introduit par Tarski, qui illustre la fécondité de l’approche objectuelle héritée de Twardowski. Ce concept, qui est à la base du concept de vérité au sens de Tarski, combine l’indication de l’objet, exprimée par l’intentionnalité Brentanienne, avec la méthode bolzanienne de variation des représentations. Le petit ouvrage de Twardowski devient ainsi un point nodal qui réunit les conquêtes essentielles de la philosophie autrichienne pour en faire le point de départ de développements nouveaux.

---

<sup>50</sup>. Par son statut de discipline mathématique fondamentale et par ses divisions qui reproduisent en fait le nouvel ordre des disciplines mathématiques instauré par Bolzano, la méréologie de Lesniewski renoue avec les idées directrices de son grand prédécesseur.